

André Gounot

Les mouvements sportifs ouvriers en Europe

Aspects communs de leur histoire politique et culturelle,
1893-1939

Conférence à Lausanne, 4 octobre 2017



- Affiche de l'Olympiade ouvrière de Vienne, 1931

- Affiche de la Spartakiade internationale de Berlin, 1931

Les mouvements sportifs ouvriers en Europe

Aspects communs de leur histoire politique et culturelle, 1893-1939

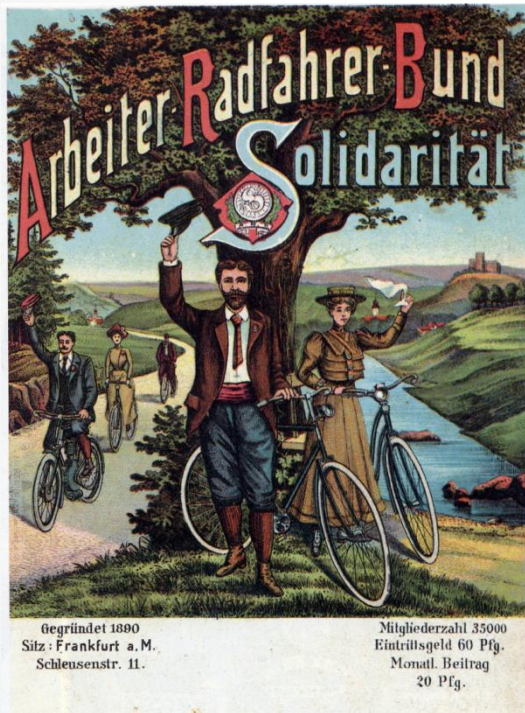
- Cette conférence met l'accent sur la problématique d'un « autre sport » masculin et féminin, autrement dit d'une culture alternative créée ou non par le mouvement sportif ouvrier (socialiste et communiste) en Europe .
- Si le temps le permet, elle se penche dans une deuxième partie sur les fonctions politiques de ce mouvement.

- **Les organisations sportives ouvrières (prolétariennes, travaillistes):**

- Partout, celles-ci se sont opposées à des fédérations « bourgeoises » et/ou de caractère confessionnel déjà en place. Désireux de contribuer, en conjuguant activités physiques et éducation politique, à la transformation de la société capitaliste en une société socialiste, elles se sont situées à l'intérieur du mouvement ouvrier. Alors que leurs dirigeants œuvraient en général en tant que militants d'un parti ouvrier, la majorité des sportifs n'appartenaient à aucun groupement politique au moment de leur adhésion.

Avant la Première Guerre mondiale: le plein air en vogue

L'Union des cyclistes ouvriers (Allemagne): la plus grande organisation cycliste du monde avec plus de 100.000 membres dès 1906.



Les Amis de la Nature: une organisation transnationale



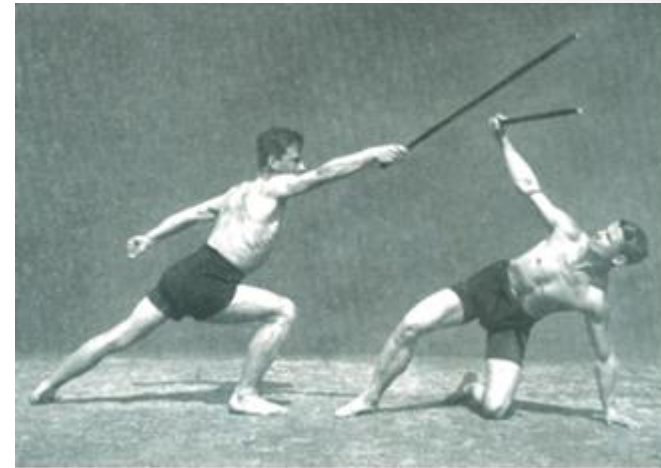
Le mouvement sportif ouvrier européen, au-delà de ses vocations politiques, s'inscrit dans un vaste mouvement de réforme des modes de vie ouvriers.

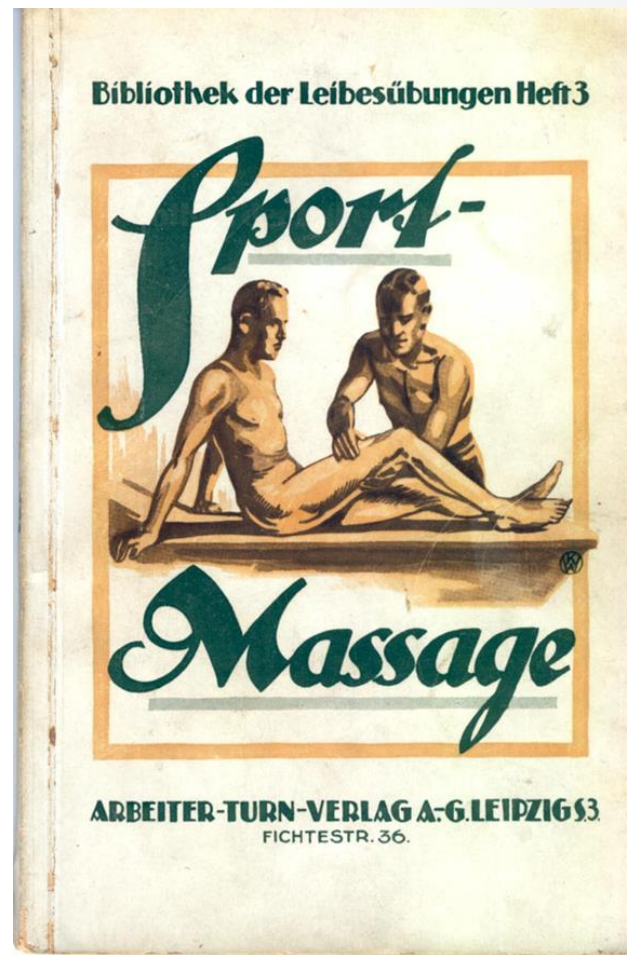
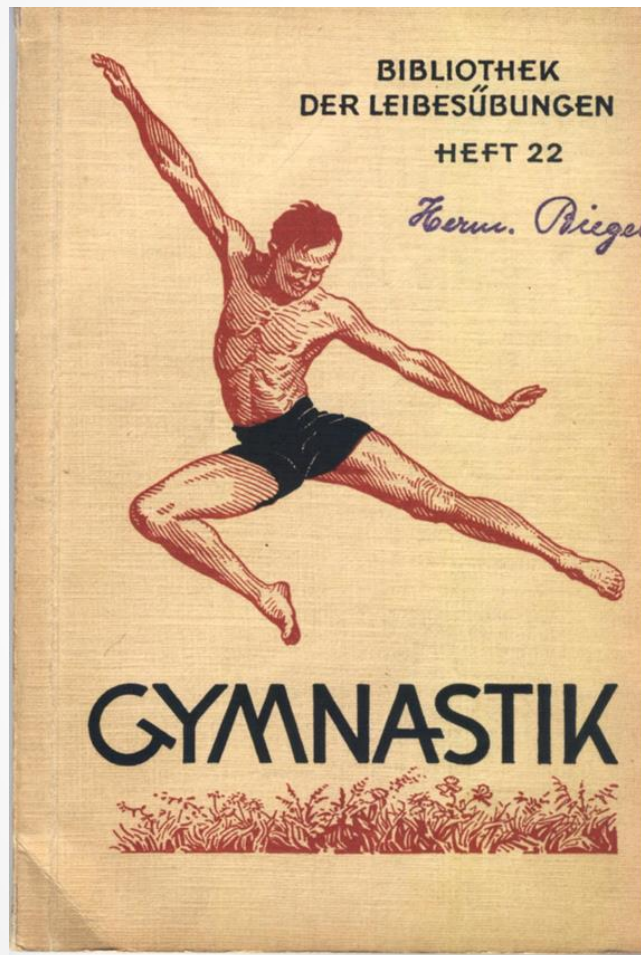
À la recherche d'un « autre sport »

La santé des ouvriers au centre des réflexions techniques



Stage de moniteurs allemands et autrichiens à Vienne en 1921

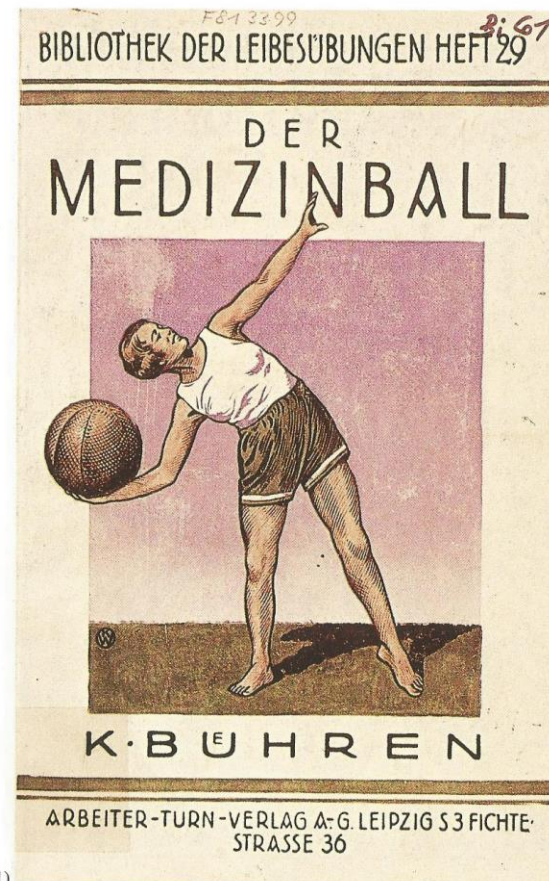




La santé des ouvrières, aussi et surtout

- La progéniture apparaît comme motif essentiel dans les réflexions sur l'éducation corporelle des femmes.
- La plupart des dirigeants du sport travailliste sont convaincus que la compétition sportive intense nuirait à la santé des femmes, en raison non seulement de leurs propriétés physiologiques mais aussi mentales et morales .
- Beaucoup de préjugés persistent. Une remarque de Louis Lallemand, directeur technique de la section de football de la Centrale gymnique et sportive ouvrière de la Belgique: « Tant mieux si cela peut me réconcilier avec la gent sportive, mais je n'en continuerai pas moins à soutenir comme avant que, dans un match de football féminin, seul le ballon a toute ma sympathie. »

124 Zeitschriften



(1)

Le siège fédéral de l'ATSB, Leipzig.



Cérémonie d'inauguration, 19 septembre 1926



Bâtiment principal de l'école fédérale. Celle-ci disposait d'installations pour tous les sports et allait s'affirmer comme concurrente de l'Institut für Leibesübungen à Berlin, centre de formation en éducation physique dirigé par Carl Diem.

La « fizičeskaja kul'tura » (fizkul'tura) soviétique, un modèle provisoire

- Résolution du Conseil suprême de la Culture physique,(CSCP) Moscou, 1923:
- « La culture physique se donne pour but d'assainir et de perfectionner la race humaine et d'améliorer l'activité vitale de chacun. Elle comprend aussi bien la gestion de la vie quotidienne au sens général du terme (hygiène personnelle, utilisation des forces naturelles du soleil, de l'air et de l'eau, répartition judicieuse des temps de travail et de repos etc.) que l'éducation physique par la gymnastique, les sports et les jeux qui ont acquis le plus haut degré de popularité parmi la jeunesse ouvrière et paysanne ».
- Sous le titre « Les fondements hygiénistes de la culture physique soviétique », Radine, membre du Conseil, apporte des précisions pour les observateurs étrangers :
- La culture corporelle se fonde « non pas sur la culture physique proprement dite, mais sur un régime hygiénique suivi jour et nuit », et embrasse « les conditions de la vie privée et de la vie en société, le sommeil, le repos, les habitudes vestimentaires, la nourriture et le travail ».
- ».
- Semaško, président du CSCP, enfonce le clou: :
- « La culture physique n'est pas, pour les travailleurs, un moyen de parvenir à une hypertrophie déséquilibrée (et donc mauvaise pour la santé) ; elle n'est pas un sport bourgeois créant des champions et championnes aux poings durs et à la cervelle molle. [...] nous sommes contre un type de sport qui fait de celui qui le pratique un estropié au lieu de lui donner une meilleure santé ».

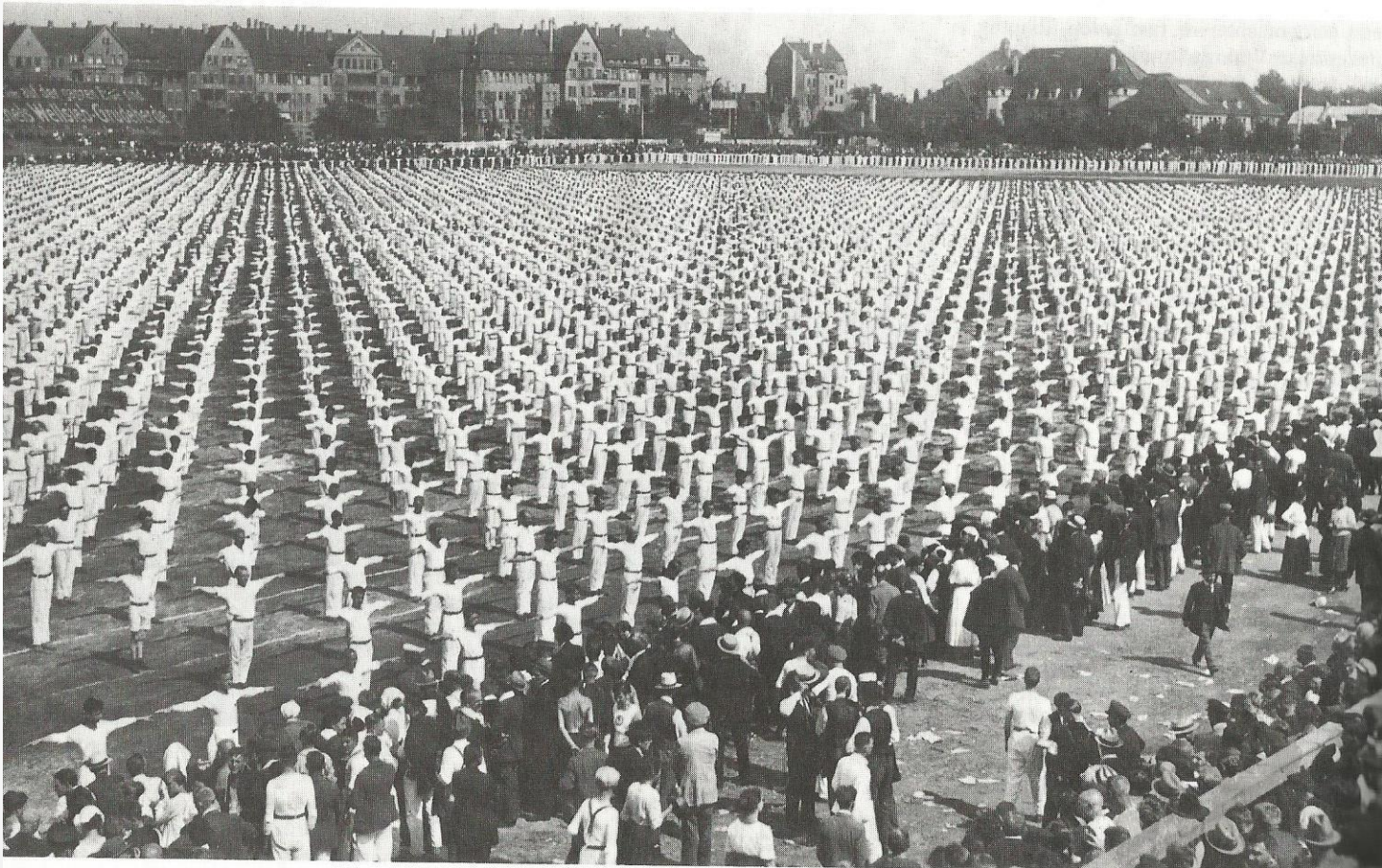
Priorité au sport de masse

- Au cours des années 1920 se dessine un haut degré de convergence des conceptions sportives retenues par les branches communistes et socialistes du sport travailliste européen et par les dirigeants du sport soviétique : premièrement, si la présence du sport de compétition paraît inéluctable, il faut tout de même combattre les tendances à une spécialisation excessive, corollaire de pratiques professionnelles ou de la quête de records absolus, aspects « malsains » du sport dans tous les sens du terme. Deuxièmement, priorité absolue est à accorder à la pratique de masse, principe même du sport travailliste.

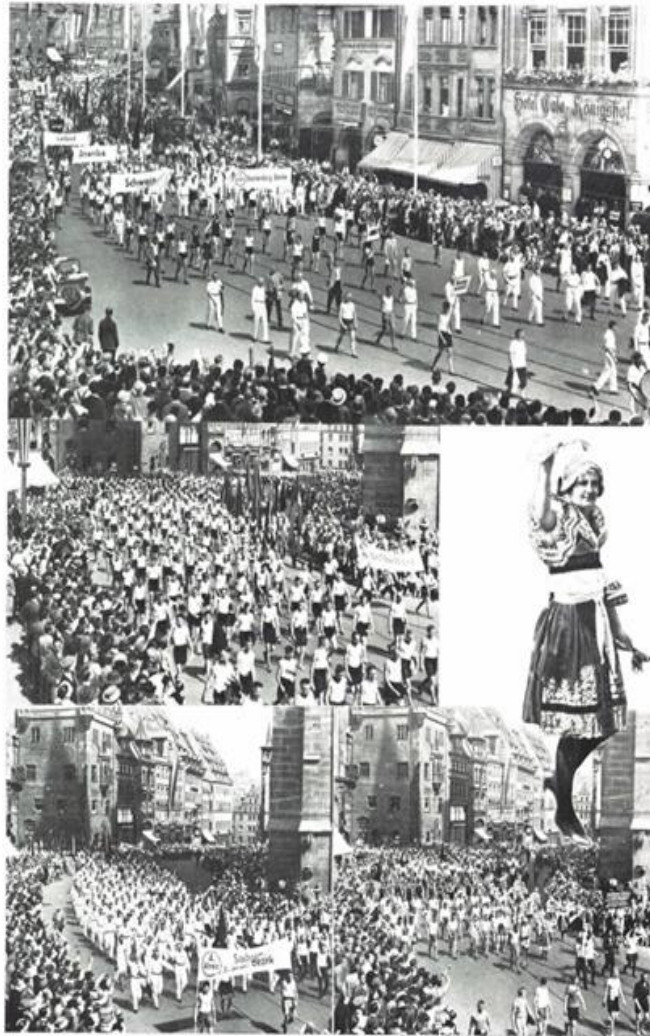
Les masses en mouvement

Impressionnant, mais pas nouveau

Mouvements d'ensemble à la Fête fédérale de l'ATSB à Leipzig, 1922:



Défilé dans les rues de Nuremberg, dans le cadre de la fête fédérale de l'ATSB en 1929



Les enfants y sont aussi.

Cérémonie d'ouverture, 2e Olympiade ouvrière, Vienne 1931



Une première Olympiade innovatrice

- À la première Olympiade ouvrière, orchestrée par l'Internationale sportive de Lucerne à Francfort en 1925, un « concours des systèmes » invite chaque fédération participante à faire la démonstration du système d'exercices qu'elle juge être le mieux adapté à l'idéal de l'éducation physique pour tous. Les critères d'évaluation font appel à la fois à différentes dimensions liées au développement du corps (santé, performance, beauté) et aux facilités d'application des exercices dans le milieu ouvrier.
- Le programme sportif contient nombre de sports « classiques » mais se distingue aussi par la présence de « Turnspiele » (jeux gymniques) à vocation formatrice, issus du Turnen allemand, et par la variété des épreuves cyclistes, parmi lesquels figurent des relais, le jeu de ballon, le cyclisme artistique ainsi que le « cyclisme de lenteur », épreuve de dextérité où gagne le compétiteur qui met le plus de temps à parcourir une distance généralement courte sans poser les pieds ou entrer sur le couloir d'un concurrent.
- Destiné à souligner l'importance accordée à la pratique de masse, le programme annexe comporte des démonstrations collectives de cyclistes, de lutteurs et de gymnastes, y compris une prestation de gymnastique des nudistes ouvriers.

Toutefois, la compétition et la performance occupent une place de plus en plus importante

« Comment voulez-vous que nous attirions chez nous les jeunes prolétaires égarés dans les clubs bourgeois s'ils ne sont pas sûrs de pratiquer chez nous leur sport favori ? En France, dans toutes les fédérations, le grand courant est pour le sport de compétition et malgré que celui-ci soit détestable nous devons le conserver et imiter les bourgeois ».

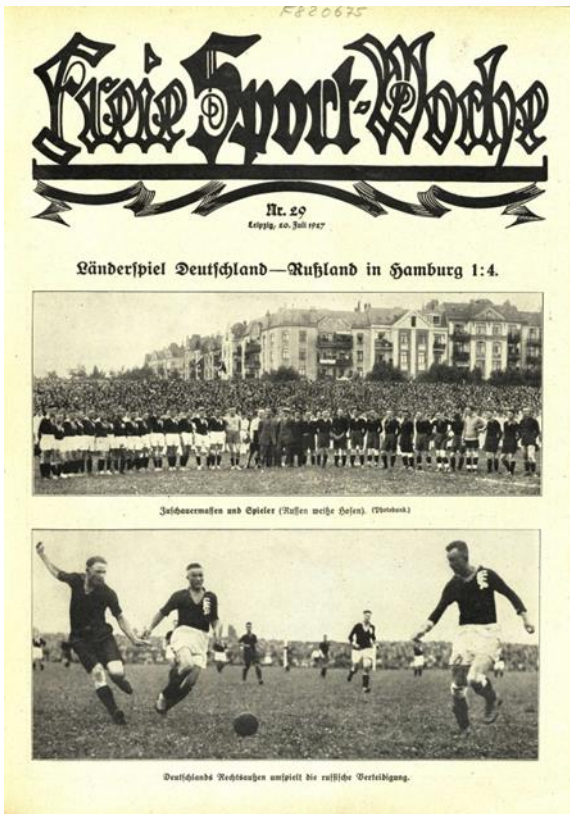
(Propos d'un dirigeant de la Fédération sportive du Travail, in *Le Sport ouvrier*, 19 avril 1924),





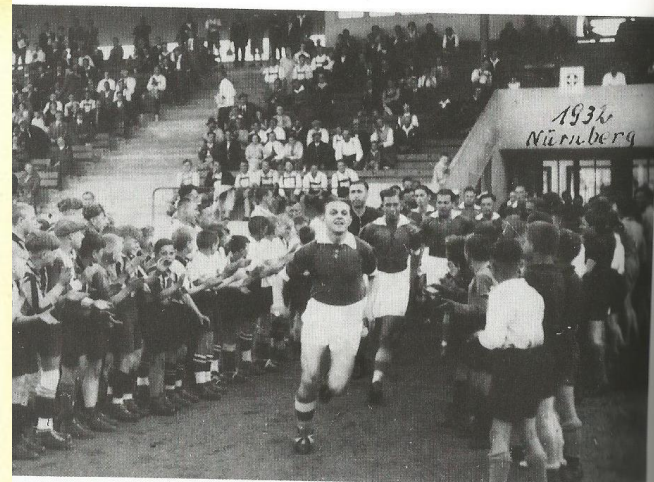
Wettbewerb der Hochleistungssportler als 20. Jahr

Compétitions d'athlétisme, Berlin, 1931



Zeichenmannen und Spieler (Hinter weißer Hecke) (Dänemark)

Deutschlands Verteidiger umspielt die russische Verteidigung.



Nürnberg 1932 Endspiel um die Deutsche Meisterschaft

Finale des championnats nationaux de football ouvrier à Nuremberg, 1932



Championnat nation de la Fédération sportive du Travail, 1932

Un football travailliste de plus en plus performant

En 1932, la plupart des joueurs de l'équipe nationale d'Autriche ont été formés dans des clubs sportifs travaillistes.

En Allemagne, des footballeurs ouvriers sont également recrutés par des clubs (officieusement) professionnels. Les cas les plus connus: Seeler et Beckenbauer.



ten Spiel gegen Dänemark (6:1) erzie



1. Bundesliga im ersten Jahr

L'apparition des nations

Introduction des Championnats d'Europe de football ouvrier en 1932 par l'ISOS

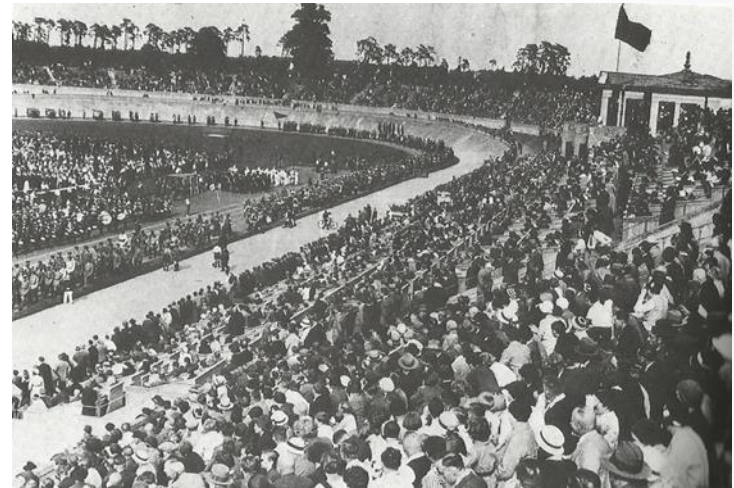
„Coupe du monde du football ouvrier“ à Paris en 1934 (orchestrée par l'IRS)

Acceptation du nationalisme sportif soviétique



Dès les années 1920: un certain décalage entre discours et réalité

- Le schéma de distinction entre un sport bourgeois conçu pour les masses (passives) et un sport travailliste qui serait synonyme de sport pratiqué par les masses, tel qu'il ressort de nombre de pamphlets émanant du sport travailliste, ne reflète guère la diversité des pratiques dans les deux camps.
- Il s'avère impossible d'ajuster les pratiques à des normes de conduite correspondant à l'image idéale du « sportif socialiste ». Présentées comme « prolétariennes », ces normes s'assimilent en réalité à l'idéal de l'effort gratuit et du « fair play » sous lequel l'élite sociale traditionnelle a conçu les pratiques sportives.



Journée du sport ouvrier" à Berlin, 1930.
Lieu: Grunewaldstadion (construit „en
vue des JO de 1916)

À partir du milieu des années 1930, la vision d'une contre-culture sportive disparaît.

Le sport soviétique est sollicité même par une fraction importante du mouvement sportif social-démocrate comme „emblème“ du sport travailliste - dont il s'éloigne pourtant définitivement en 1937.



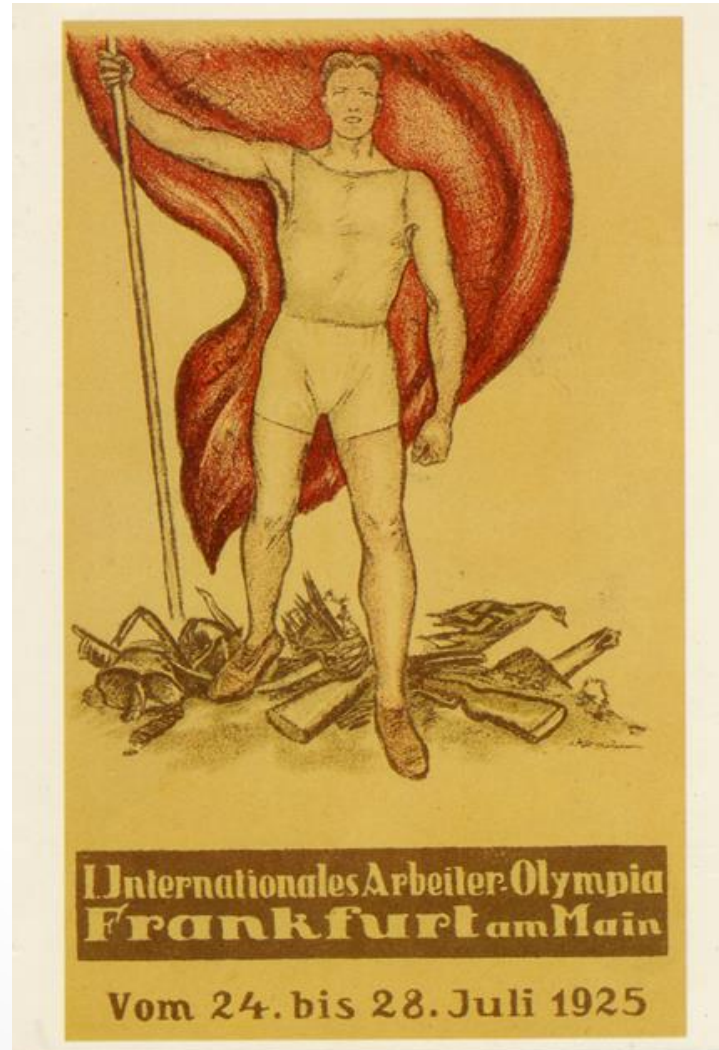
Page de couverture du numéro souvenir de la revue du Comité d'organisation de la 3^e Olympiade ouvrière.

La notion de „sport populaire“ signale la révision des objectifs communistes dans le sport



La place du politique dans le sport ouvrier

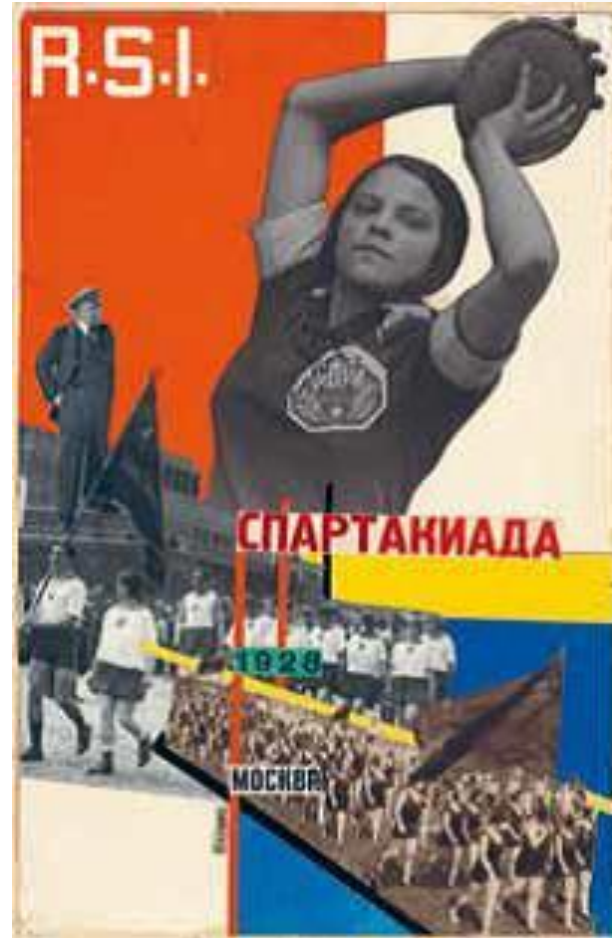
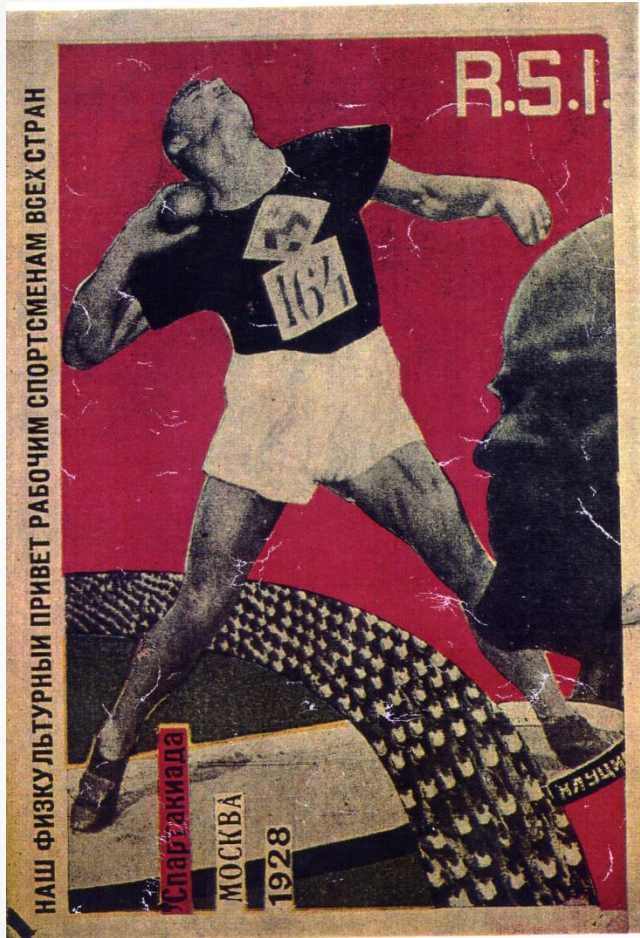
**L'Internationale sportive de Lucerne:
pacifisme, internationalisme, antifascisme**





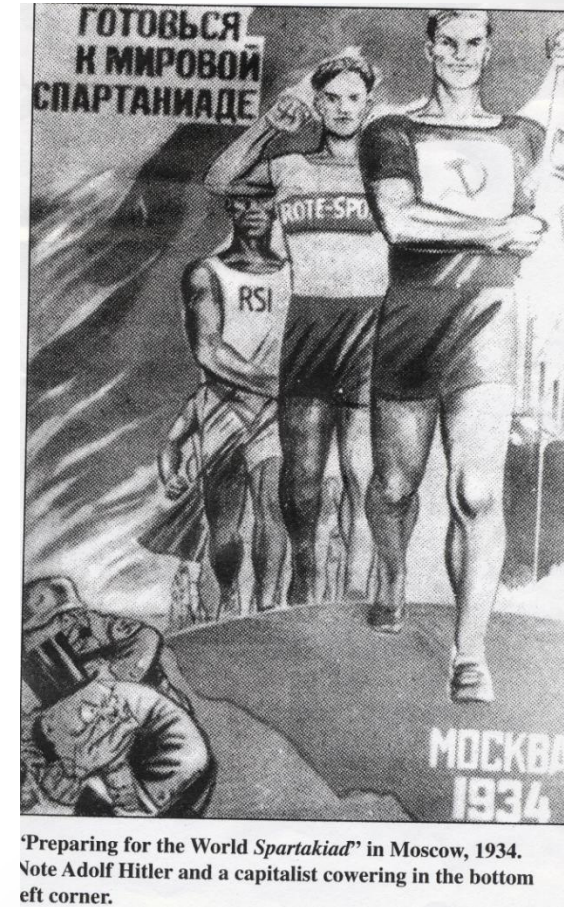
Défilé dans les rues de Vienne à l'occasion de la 2e Olympiade ouvrière. „Jamais le fascisme ne marquera de de but à Vienne-la-rouge. Les footballeurs ouvriers vous le garantissent.“

L'IRS: toujours derrière l'URSS



Photomontages réalisés par Gustav Kluzis (série de cartes postales) à l'occasion de la Spartakiade de Moscou, 1928

Les athlètes ouvriers prêts à défendre la « patrie du prolétariat » (selon la propagande du Parti bolchevique et – donc- du mouvement communiste international)



'Preparing for the World Spartakiad' in Moscow, 1934. Note Adolf Hitler and a capitalist cowering in the bottom left corner.

Des résistants emblématiques du sport travailliste, victimes du national-socialisme mais aussi du stalinisme



**Werner
Seelenbinder**
(sportif de haut niveau
berlinois)



Karl Bühren
(directeur technique de l'ISOS de
1928 à 1935), debout, avec son fils.
Les deux seront victimes des
„Grandes purges“ à Moscou.



Auguste Delaune
(Secrétaire général de la FST
puis de la FSGT)

Les clubs sportifs ouvriers, composantes du milieu ouvrier „d'opposition“

La relative homogénéité des organisations sportives ouvrières, a reposé en premier lieu sur l'appartenance des membres au même milieu social et sur la passion sportive partagée. Politiquement, elles ont fondé leur identité sur un anticapitalisme toujours mis en avant par les dirigeants et partagé – de manière réfléchie ou intuitive – par les membres, et sur une disposition collective à s'opposer au fascisme. Autant dire qu'elles étaient essentiellement composées d'ouvriers participant aux « cultures d'opposition », contrairement à cette autre partie d'un monde ouvrier polarisé au début des années 1930 dans laquelle se situaient selon Xavier Vigna (*Les ouvriers en France au XX^e siècle*) les travailleurs « [...] attachés à l'entreprise et/ou à la nation, conservateurs sans doute, satisfaits si la crise les épargne et ne ruine pas leur aspiration probable à l'ascension sociale ».

Conclusion

- Il était vain d'envisager une culture physique alternative tant que les objectifs du sport travailliste restaient subordonnés aux visées politiques des partis ouvriers, et tant que le recrutement du plus grand nombre était considéré comme meilleur levier pour les réaliser. La plus grande partie des ouvriers était effectivement attirée par le modèle du sport « bourgeois ».
- Les intenses efforts rhétoriques de certains militants socialistes et communistes en vue de diffuser l'idée d'un sport ouvrier « différent » n'ont pas permis de combler le hiatus entre les objectifs politiques poursuivis et les résultats pédagogiques que l'on pouvait attendre des activités sportives. Étant essentiellement une pratique non verbale, le sport se prête en réalité peu à des inflexions de sens, moins en tout cas que le théâtre ou le chant.
- Malgré tout, les clubs sportifs ouvriers ont formé un espace de socialisation particulier, ayant une portée politique incontestable.
- Les membres de ces clubs partageaient des idées de gauche, mais ne faisaient pas en général l'amalgame entre activité sportive et militantisme politique.